

Passé colonial et objectification moderne dans *Mathématiques congolaises* d’In Koli Jean Bofane¹

Vojtěch Šarše
Université Charles
vojtech.sarse@ff.cuni.cz

Abstract: In this article, we focus on the first novel written by Congolese author In Koli Jean Bofane, entitled *Mathématiques congolaises* (2008). The work will deal mainly with three types of objects represented in this work: colonial, colonised and decolonised. Our main aim will be to show how colonisation has influenced the material objects present in this fictional story. Above all, it will be a question of the residue of colonial objects, the image of the prestige of the West, which continue to exert a certain influence. In our contribution, we will problematize the presence of all the material objects reflected in the chosen novel. So-called local objects represent nothing more than useless waste as a result of cultural alienation, and colonial objects cannot be fully embraced by colonised and post-colonial societies, because they are inevitably deterritorialized and still have an influence on the societal hierarchy – in this case – of Kinshasa.

Keywords: In Koli Jean Bofane, *Mathématiques congolaises*, congolese literature, novel, colonization, postcolonialism, decolonization

Résumé : Dans cet article, nous nous intéressons au premier roman de l’auteur congolais In Koli Jean Bofane, intitulé *Mathématiques congolaises* (2008). Le travail traite principalement de trois types d’objets représentés dans cette œuvre : coloniaux, colonisés et décolonisés. Notre but est de démontrer comment la colonisation a influencé les objets matériels présents dans l’histoire. Il s’agira avant tout des résidus d’objets coloniaux, l’image du prestige de l’Occident, qui continuent à exercer une certaine influence. Dans notre contribution, nous problématisons la présence de tous les objets reflétés dans le roman choisi. Ceux dits locaux ne représentent qu’un déchet inutile à cause de l’aliénation culturelle et les objets coloniaux ne peuvent pas être pleinement adoptés par les sociétés colonisées et postcoloniales, parce qu’ils sont fatalement déterritorialisés et exercent toujours une influence sur la hiérarchisation sociétale de Kinshasa dans ce cas.

Mots-clés : In Koli Jean Bofane, *Mathématiques congolaises*, littérature congolaise, roman, colonisation, postcolonialisme, décolonialisme

¹Le présent article s’inscrit dans le Projet UNCE24/SSH/026 « Jazyk, obraz, gesto : podoby diskurzivity ».

1 Introduction : In Koli Jean Bofane

« Tu ne parles pas, tu meurs². »

Enfant terrible de la littérature congolaise d'expression française, In Koli Jean Bofane (né en 1954 à Mbandaka au Congo belge) incarne un exemple parfait de la première génération des auteurs subsahariens francophones postcoloniaux. Il commença son parcours scolaire dans une école dite de Blancs établie au Congo belge ; il poursuivit ensuite ses études dans un pays libéré du joug colonial mais plongé dans des crises sociétales, économiques et politiques. Quelques années après l'indépendance, sa famille s'exila dans l'ancienne métropole coloniale, la Belgique. Bofane y enchaîna sa scolarité et obtint un diplôme universitaire de journalisme à Paris. De retour dans son pays natal en tant que jeune diplômé, il connut la dictature farouche de Mobutu Sese Seko Kuku Ngbendu wa Za Banga, homme politique mondialement reconnu comme un des plus sanglants leaders que l'Afrique postcoloniale dut supporter.

In Koli Jean Bofane fut témoin de diverses insurrections contre le régime, il fit face à plusieurs pillages perpétrés par les soldats de son pays. Il était au pays lorsque Mobutu changea son nom en Zaïre et le processus de zaïroisation fut imposé au pays et à ses habitants. Suite à ces événements, Bofane décida en 1991 d'envoyer sa famille en Belgique, deux ans plus tard il la rejoignit. Et depuis 1993 il vit à Bruxelles. Ayant perdu sa nationalité congolaise, il obtint celle de la Belgique. On aurait pu imaginer que cette situation complexe le pousserait vers la littérature. Pourtant Bofane s'est mis à écrire à la suite d'un autre événement extrême frappant le continent africain en 1994, à savoir le génocide rwandais. Dans un entretien, Bofane formule clairement la nécessité de conscientiser les sociétés contemporaines en ce qui concerne la représentation de l'Afrique dans les médias³. Il ne comprend pas pourquoi les africanistes commentent le génocide du Rwanda et non pas les Rwandais⁴. Il ajoute que ce

² La devise d'In Koli Jean Bofane issue de son propre vécu raconté dans un entretien réalisé en 2014 dans le cadre d'une émission intitulée *Millepages* (<https://www.youtube.com/watch?v=vVcOZnMw0AU>).

³ Dans cet entretien réalisé par la plateforme *Think Africa* (<https://www.thinkafrica.fi/>) en 2015, In Koli Jean Bofane s'étonne qu'on utilise le terme africaniste, pour un universitaire qui n'est pas originaire de l'Afrique, pourtant appelé à parler de ce continent (<https://www.youtube.com/watch?v=SBf6iBjoqEE>).

⁴ Il avait déjà confirmé la même chose dans l'entretien mentionné dans la note 1.

qui l'a incité à formuler ces idées et les dénonciations sous forme romanesque était précisément le génocide rwandais^{5,6,7,8,9}.

En conséquence, In Koli Jean Bofane s'est mis à écrire à l'âge de 40 ans. Ses premiers textes sont destinés aux enfants. Son premier roman, *Mathématiques congolaises*, a été publié en 2008 chez Actes Sud. Il s'agit d'un texte engagé non seulement dans son époque, mais qui dénonce également l'héritage colonial pesant sur les esprits des Congolais. Ce roman se déroule en République démocratique du Congo actuelle, à Kinshasa, qui fait face aux conséquences de la dictature non spécifiée, de la corruption du gouvernement partiellement anonyme¹⁰. Ce texte décrit tant implicitement qu'explicitement les résidus divers du régime colonial. Bofane parle dans de nombreux entretiens de l'histoire coloniale qui, selon lui, continue à influencer le continent africain jusqu'à aujourd'hui¹¹. Il est également conscient de la lutte pour l'égalité entre les Blancs et les Noirs partout dans le monde¹² et de la nécessité de se dresser contre le racisme et l'afrophobie¹³. Ces thèmes activistes s'inscrivent dans son ouvrage.

Dans cet article, nous nous intéressons aux objets qui jouent un certain rôle dans la narration du roman et son déroulement. Ils sont répartis en trois catégories, à savoir les objets coloniaux, colonisés et décolonisés. Ainsi nous démontrons que ce roman recrée une réalité à cheval entre la modernité occidentale, le passé colonial et la tradition congolaise, hybridité qui n'est pas

⁵ Entretien réalisé en 2019 par *Le Nouvel Observateur* (<https://www.youtube.com/watch?v=xd2qXIOOb1w>).

⁶ Entretien réalisé sur la chaîne marocaine MEDI1TV en 2023 dans le cadre du programme *52 minutes avec...*, <https://www.youtube.com/watch?v=dEDf4MewYQ>.

⁷ Entretien mentionné dans la note 2.

⁸ Entretien réalisé en 2015 dans la Biblioteca Amilcar Cabral de Bologne (<https://www.youtube.com/watch?v=LWz21tLNL7A>).

⁹ L'entretien réalisé en 2017 dans le cadre de l'émission intitulée *The Standard of Civilization – From the « Right to Trade » to « Good Governance »* (<https://www.youtube.com/watch?v=0wc3Bja4PjE>).

¹⁰ Le lecteur ne connaît pas par exemple le nom du premier ministre ou du président.

¹¹ Entretien : *Parlez-nous de votre roman*, <https://www.youtube.com/watch?v=zUVBpd9356w&t=55s>, entretien mentionné dans la note 2, entretien réalisé en 2018 dans le cadre de l'émission intitulée *Afrika Europa* (<https://www.youtube.com/watch?v=-LD0TOQWNL0>) et entretien mentionné dans la note 8.

¹² Entretien réalisé dans le cadre du programme de TV5, *64' Le Monde en français* (<https://www.youtube.com/watch?v=mhQhlpYJu4>).

¹³ Entretien réalisé dans le cadre de la *Semaine de l'Afrique* en 2018 (<https://www.youtube.com/watch?v=PBxfQGk9eeg>).

sans difficulté. Nous nous servons d'analyses détaillées des extraits choisis. Nous montrons que ce roman – pilier de la littérature congolaise d'expression française – incarne non seulement l'aliénation culturelle ancrée depuis la colonisation mais aussi la décadence matérielle de Kinshasa et des Kinois.

2 *Mathématiques congolaises*

Mathématiques congolaises est un mélange de plusieurs sous-genres romanesques : bildungsroman (on suit l'évolution du personnage principal), roman à clé (dans les personnages fictionnels avant tout des hommes politiques, le lecteur peut déchiffrer les personnes réelles), roman historique (l'intrigue fictionnelle est contextualisée dans des événements historiques réels) ou roman de dénonciation (l'histoire racontée démontre la corruption des hommes politiques qui bouleverse la vie quotidienne des Kinois et des Kinoises). L'auteur se sert des caractéristiques différentes de ces sous-genres pour décrire la République démocratique du Congo probablement au début du 21^{ème} siècle – la date ou l'époque ne sont pas précisées mais le lecteur versé en histoire congolaise peut incorporer le roman dans le temps grâce à plusieurs indices (les coups d'état ou le gouvernement de transition¹⁴ décrits). Les partis politiques sont fictionnels pourtant selon leur orientation, le lecteur conscient peut découvrir les partis réels¹⁵. Il est intéressant de souligner que lorsque les personnages mentionnent la situation politique des pays voisins, ils dévoilent les vrais noms des partis existants (p. e. The Rwandan Patriotic Front) ou des leaders réels (p. e. Mouammar Kadhafi).

Les thèmes de ce roman sont principalement le traumatisme, la déception, la désillusion, la manipulation de masses, l'impossibilité d'agir face à la corruption ou la démocratie comme image vidée de sa valeur. Le personnage principal, Célio Matemona, pauvre jeune homme, intellectuel sans diplôme et chômeur, nous les dévoile dans son histoire personnelle. Il trouve son chemin dans les hautes sphères de la société kinoise en s'infiltrant dans les milieux politiques. A travers son histoire, le lecteur découvre tous les recoins de la vie kinoise. Néanmoins, malgré la richesse fournie par sa nouvelle position – entourée

¹⁴ Le Gouvernement de transition de la République démocratique du Congo a été instauré en 2003 et a fonctionné jusqu'en 2007.

¹⁵ La même description pourrait être appliquée au deuxième roman d'In Koli Jean Bofane, *Congo Inc. Le testament de Bismarck* publié en 2014 chez Actes Sud.

d'objets de luxe – la question de sa moralité envahit son esprit. Il est prêt à tout perdre pour regagner son intégrité. Célio se rend vite compte que la volonté de s'exprimer librement n'est pas possible dans une société régie par l'idée de l'enrichissement à tout prix. D'autres motifs presque omniprésents sont la violence physique instrumentalisée et la faim, appelée « python à deux têtes¹⁶ ». Elles n'épargnent personne sauf les plus riches. La première tête de la faim dévore les corps et la deuxième les esprits.

2.1 Ville comme personnage

Georges Rodenbach, symboliste tournaisien, a déjà rendu la vie à une ville belge dans son roman *Bruges-la-Morte* (1882). Rodenbach a voulu étudier cette ville du point de vue des émotions, des sentiments. Les personnages humains n'y sont que des passants. Dans le cas de Kinshasa dans *Mathématiques congolaises*, le roman reconstruit méticuleusement la ville réelle. Dans sa description chaque endroit est vérifiable. Chaque parcours des personnages à travers cette ville – à pied ou en voiture – est repérable sur les cartes. Le narrateur ou les personnages mentionnent tout au long du roman 71 lieux au Congo, dont 42 se trouvent à Kinshasa. Nous n'avons pas pu vérifier deux seuls lieux à Kinshasa¹⁷ (probablement faute de sources cartographiques suffisantes). Le roman présente une vraie carte de la capitale congolaise transmettant au lecteur une image actualisée de la ville. Il cherche – dans le cadre du narratif de dénonciation – à lui rapprocher le contexte géographique de l'histoire fictive.

L'espace de la fiction est facilement repérable, ainsi la souffrance quotidienne des Kinois ordinaires est plus saisissable. L'effet du réalisme est maximalisé. Dans les descriptions de la ville, le narrateur adopte un style dépouillé et clair pour faciliter la compréhension du lecteur. La ville reflète les personnages qui s'y trouvent. Chaotique et infranchissable durant les émeutes, elle est bien ordonnée dans le calme revenu. Kinshasa souffre, brûlée par le soleil. Elle semble vide lorsque les personnages cherchent à gagner leur vie et déborde de possibilités de richesses pour ceux qui peuvent s'en offrir. Autre caractéristique, les personnages – si ce n'est pas dans leurs souvenirs – ne peuvent pas en sortir. L'histoire entière se déroule dans ses rues. Même In Koli Jean Bofane était bouleversé, après avoir terminé le deuxième roman mentionné ci-dessus,

¹⁶ I. K. J. Bofane : *Mathématiques congolaises*, Arles : Actes Sud, 2008 : 25.

¹⁷ Il s'agit de « wallstreet » quartier et de quartier IPN à Kinshasa.

par l'écriture sur la ville de Kinshasa¹⁸. Il affirme¹⁹ qu'il devait sortir du Congo et pour cette raison son troisième roman, *Belle de Casa* (2018), se déroule dans la ville marocaine Casablanca avec, comme personnage principal, un Congolais.

2.2 Personnages en chair et en os objectifiés

In Koli Jean Bofane souligne l'importance de chacun de ses personnages et plus particulièrement dans le roman *Mathématiques congolaises* en disant « qui est secondaire dans sa propre vie »²⁰. Pourtant, nous venons de démontrer que Kinshasa joue un rôle prépondérant et nous avons déjà mentionné que l'histoire suit un personnage en particulier, Célio Matemona. Trente-cinq personnages apparaissent dans le déroulement du récit dont trois personnages européens. Chacun est unique et s'inscrit de manière particulière dans le champ des littératures subsahariennes d'expression française. Le Père Ioanidès Lolos, d'origine grecque, qui se sent Congolais et qui adore ce pays²¹. Protecteur de Célio, il s'agit d'un personnage de Blanc entièrement positif. La question de la supériorité ou de l'infériorité des Blancs et des Noirs n'intervient pas. Il ne perpétue pas le discours colonial, ce qui est rare pour ce genre de personnages.

Par contre, le jeune aventurier français Henrik Varlet est un représentant de la survie de l'imaginaire colonial : « Il ne connaissait de l'Afrique que ce qu'il avait vu dans les productions hollywoodiennes. Ses ambitions étaient à la mesure des cioux et des paysages africains²² ». Et comme une punition, il est instrumentalisé par le gouvernement congolais, torturé et déshumanisé, devenant une loque humaine. Son corps et son esprit sont sacrifiés pour noircir les politiques étrangères de la France en Afrique, plus précisément en République démocratique du Congo. Il est choisi par hasard, il n'y a aucune logique, il répond tout simplement au script de ce complot dont il est victime. Le renverse ainsi renverse l'imaginaire colonial dont le but était de dépersonnaliser les

¹⁸ L'entretien réalisé pendant la *Fête du livre de Kinshasa* (<https://www.youtube.com/watch?v=3tERlitrqMk>).

¹⁹ Entretien mentionné dans la note 14.

²⁰ Entretien réalisé en 2021 dans le cadre d'un programme colombien intitulé *Banrepultural*. L'entretien porte un titre espagnol : *Escribir sobre el Congo, es hablar de un sufrimiento globalizado*. (<https://www.youtube.com/watch?v=77Z8Aa1GSUE>).

²¹ Il n'est pas explicitement dit s'il s'exprime dans une des langues nationales congolaises ou en français.

²² I. K. J. Bofane : *Mathématiques...*, *op.cit.* : 177.

Subsahariens et de les homogénéiser. On trouve finalement Sébastien Coste, directeur de l'entreprise Avieux établie à Kinshasa et supérieur de Varlet. Intimidé par le gouvernement, il représente un personnage du Blanc qui se soumet devant un personnage de Noir. Ces trois personnages peuvent être considérés comme un bouleversement décolonial au sein des images enracinées du Blanc (colonisateur) supérieur.

A côté de ces personnages fictionnels, des personnalités issues de la réalité sont évoquées. Il s'agit avant tout d'artistes congolais : les peintres Chéri Samba, Moseka Yogo Ambake, le sculpteur François Tamba Ndembe ou les chanteurs Papa Wemba et Koffi Olomidé. Leurs œuvres sont décrites pour recréer une ambiance et un environnement congolais. Comme dans le cas de Kinshasa, la réalité invitée dans la fiction rend la lecture plus intense et l'histoire fictionnelle plus vraisemblable. Tous ces objets artistiques appartiennent à l'époque postcoloniale et constituent une création libre, tirée du contexte colonial. Cependant, à travers la dénonciation de la société actuelle, ces objets sont entourés de misère.

2.3 Langues et langages dans *Mathématiques congolaises* comme instrument littéraire

Avec autant de personnages, *Mathématiques congolaises* devient une mosaïque de styles et de registres de langues et de langages. Chaque personnage utilise un ton différent, proposant son vocabulaire et son hybridité linguistique. Le français est un objet importé par la colonisation que les personnages congolais s'approprient de manière individuelle. Il est évident qu'il ne s'agit plus du français de France. Le roman montre ainsi le caractère primesautier de cette langue en RDC. De plus, quelques personnages utilisent une des langues nationales, avant tout le lingala ou le lomongo. Le lingala est employé dans plusieurs situations particulières²³ : pour décrire des réalités propres à Kinshasa ou en RDC²⁴, dans des chansons²⁵, des énoncés de jeunes personnages²⁶, des

²³ Nous énumérons les exemples les plus parlants. Quelques expressions en lingala se répètent dans le roman.

²⁴ I. K. J. Bofane : *Mathématiques...*, op.cit. : 7, 57, 137, 153.

²⁵ *Ibid.* : 11.

²⁶ *Ibid.* : 18, 76, 167.

exclamations²⁷ ou des proverbes propres à ces langues nationales²⁸. A la première lecture, nous aurions tendance à dire que l'auteur profite de la couleur locale pour rendre son roman plus exotique, voire plus séduisant pour le lectorat occidental. Néanmoins, une autre explication s'impose : illustrer la coexistence de plusieurs langues dans un territoire, situation typique des pays francophones – anciennes colonies françaises ou belges.

In Koli Jean Bofane lui-même maintient une relation ambiguë avec la langue française. Cette langue lui a été imposée et a toujours signifié violence et traumatisme. Pourtant en se familiarisant avec cet instrument de la colonisation, aujourd'hui de la Francophonie, il la considère comme sienne. Il s'est exprimé ainsi dans un entretien réalisé durant la Journée de la Francophonie en 2021 pour l'Institut français d'Ecosse²⁹. Bofane y a confirmé que le français est une belle langue. En même temps, il évite le drame linguistique de l'Afrique post-coloniale³⁰ en disant que pour lui la langue n'est pas une identité. Il refuse ainsi toute crise identitaire causée par les politiques coloniales d'assimilation linguistique. Néanmoins, la langue est un objet d'enracinement identitaire dans *Mathématiques congolaises*.

3 Objets bofaniens

La ville de Kinshasa dans *Mathématiques congolaises* comme dans la réalité est un des plus grands melting pots du monde. Les gens de différentes origines s'y croisent quotidiennement dans les rues. De la même manière, des objets divers s'insèrent dans la vie des habitants. Ils sont vendus, perdus, gaspillés, détruits, exhibés ou enviés, selon leur provenance et leur qualité. De plus, ils se trouvent dans les espaces clos et confinés : « Une dépendance, au fond, servait de conciergerie. Mère Bokeke Iyofa partageait l'étroit espace avec sa famille nombreuse³¹ » ou « La demeure était minuscule. L'unique pièce, sans ouverture, était coupée en deux par un rideau qui cachait certainement un lit au fond³² ».

²⁷ *Ibid.* : 16, 59, 183, 208.

²⁸ *Ibid.* : 83, 96, 165.

²⁹ <https://www.youtube.com/watch?v=zV2vt-Z9fN8&t=4345s>

³⁰ L'Auteur sénégalais Boubacar Boris Diop ou l'auteur kényan Ngũgĩ wa Thiong'o problématisent ce drame dans leurs essais.

³¹ I. K. J. Bofane : *Mathématiques...*, *op.cit.* : 9.

³² *Ibid.* : 72.

Cette image de l'espace personnel extrêmement restreint, même oppressant, est typique des littératures subsahariennes d'expression française.

Dans la majorité des cas les maisons natales des protagonistes, si elles figurent dans la description, donnent l'impression d'une cellule ou d'un cachot. Souvent, toute la famille ou plusieurs personnes sont enfermées dans une seule pièce, ce qui donne au lecteur l'impression que dans cet espace l'intimité ou la vie privée n'existe pas : « En guise de logis, « Le Maquis » était un endroit plutôt particulier. Le local était un hangar, mais les couloirs quadrillaient la vaste étendue en dizaines de chambres délimitées par des parois de carton montant un peu plus haut que la taille d'un homme. Ces chambres ne dépassaient pas les six mètres carrés et un simple rideau servait de porte. Chaque compartiment abritait une famille³³ ». L'intimité des personnages est partagée et l'individualisme inexistant. Ce n'est qu'au moment où Célio entre dans les services du gouvernement corrompu que son espace se personnalise et se distancie des autres.

Dans un espace extrêmement minuscule, la mort s'empare d'un des personnages dès le début du roman : « Après les heures passées dans le réduit, chair contre chair, Gaucher sentit la chaleur doucement quitter le corps de son frère et la tétanie intervenir sans appel. Baestro s'éteint dans le meuble de fer au milieu d'ustensiles chirurgicaux, inoxydables et froids, comme l'est la raison d'État³⁴ ». Les deux corps remplissent le réduit, collés l'un sur l'autre. De leur vivant, pions sur un échiquier complexe, ils n'étaient qu'un outil dans les mains d'hommes politiques qu'ils ne connaissaient même pas. Et la mort de l'un d'eux, Baestro, est chosifiée à travers la tactique du parti présidentiel : « A qui profitait la mort de Baestro ? Passé de vie à trépas, il était subitement devenu un produit intéressant. La victime toute désignée de la violence des opposants ou du pouvoir, c'était selon. Inutile ou presque de son vivant, recyclé, il semblait servir à merveille³⁵ ». Son corps disparaît en étant réutilisé par l'État. Tout au long du roman, les proches de Baestro tentent vainement de récupérer son cadavre. Pourtant, il devient un symbole de l'état congolais, représentant la lutte pour la liberté. L'image de cette lutte est entièrement fausse, orchestrée par la police secrète. La mémoire de Baestro est occultée par cet idéal démocratique qui en fait n'existait jamais. De plus, l'image morbide d'un cadavre mort recyclé qui devient tout autre chose hante la lecture.

³³ *Ibid.* : 23.

³⁴ *Ibid.* : 19.

³⁵ *Ibid.* : 36-37.

3.1 Objets colonisés

Par cette dénomination, nous désignons les objets quotidiens des Kinois de basses couches sociales, ceux qui sont marqués le plus profondément par les souffrances mentionnées ci-dessus. Dans la majorité des cas, il s'agit d'objets nécessaires à leur survie : « [...] une petite table bancale où étaient étalés des objets aussi divers que cigarettes à la pièce, rasoirs jetables, boîtes de sardines, corned beef, fil à coudre, [...] »³⁶ ou « [d]es échoppes défraîchies, aux murs peints de toutes les couleurs, offraient une abondance de biens allant des vêtements de luxe à l'électro-ménager en passant par des ustensiles de cuisine en métal émaillé³⁷ ». Ces objets représentent la vie décadente des Kinois. Ils en reflètent la qualité. La provenance ou le prix ne sont jamais marqués, ainsi leur insignifiance est mise en évidence. Ce n'est qu'une bagatelle sans valeur. Le lecteur a l'impression qu'il s'agit d'ordures ou d'objets habituellement considérés inutiles, anodins. Leur chaos – dans les littératures subsahariennes francophones ce chaos est souvent décrit – est lié à la représentation coloniale du continent africain où l'ordre parfait du colonisateur contraste avec le désordre omniprésent du colonisé. Cette ville de Kinshasa, ses objets et ses habitants en sont un exemple parlant. Dans certains passages, la qualité négligeable est explicitement exprimée : « Le vénérable taxi se faufilait à toute vitesse dans la circulation du boulevard Lumumba, [...] »³⁸ ou « La vétuste camionnette supportait le poids d'au moins trente personnes³⁹ ». Toutefois, ces objets sont indispensables au fonctionnement de la société kinoise.

Dans le roman, nous trouvons un autre objet colonisé cette fois-ci par l'imaginaire stéréotypé. Il s'agit d'un artéfact utilisé par le personnage du sorcier, Mbuta Luidi, qui « jeta quelques plantes dans le chaudron fumant. Il sortit, toujours de l'ombre à ses côtés, quelque chose qui ressemblait à une patte de singe, à moins que ce ne fût autre chose⁴⁰ ». La scène décrite évoque un conte de fée avec son ambiance mystérieuse, mais ce qui attire notre attention c'est la « patte ». Encore une fois, un objet d'une qualité ou d'une valeur inconnue appartenant à une lointaine tradition de féticheurs et de sorciers dont les services sont encore accessibles. La description de cette patte est illogique : elle

³⁶ *Ibid.* : 7.

³⁷ *Ibid.* : 14.

³⁸ *Ibid.* : 18.

³⁹ *Ibid.* : 34.

⁴⁰ *Ibid.* : 75.

suggère la présence d'un objet véritablement précis, anormal, qui peut être dans cette situation concrète confondu avec n'importe quel autre objet. A cette sous-catégorie d'objets, nous ajoutons les artéfacts d'une valeur dite traditionnelle, à savoir les tam-tams et les amulettes. Les premiers servaient à transmettre les messages et les seconds à protéger les personnes qui les portaient. Pourtant, dans *Mathématiques congolaises*, leurs valeurs sont occultées par l'intrigue car ils sont porteurs de message de mort. Les tam-tams battaient deux fois dans ce roman : pour annoncer la mort de Baestro et celle de Luidi⁴¹. Et l'amulette qui devait sauver son propriétaire le mène vers une fin violente ; une balle lui écrase la mâchoire inférieure. Par ailleurs, le sorcier contre qui le porteur de cette amulette se protégeait meurt aussi. Le cercle vicieux de la mort s'installe dans le roman étudié et les objets en sont les témoins.

3.2 Objets prétendument à cheval entre deux mondes

Le roman présente une autre sorte d'objets, dits de luxe malgré leur provenance et leur caractère faux. Il s'agit de produits matériels destinés à élever leur propriétaire dans l'échelle sociale, à lui donner un sentiment d'importance et d'opulence. Ce ne sont que des faux-semblants intentionnellement produits et distribués parmi les gens ordinaires pour calmer leur désir d'amélioration de leur condition de vie : « Il disposait de tout le confort moderne : téléviseur de dix-sept pouces, ventilateurs pivotant à quatre vitesses avec lumières clignotantes incorporées, horloge électrique avec carillon, en direct de Shangai, et congélateur, un clone de Whirlpool, [...] »⁴² et « Il arborait une veste noire ornée de broderies blanches, une imitation Versace, [...] »⁴³. Relevons ici deux mots : « clone » et « imitation » qui expriment explicitement le caractère trompeur et illusoire de ces objets. Cette caractéristique renvoie aux politiques coloniales – processus d'assimilation – qui voulaient transformer les nations colonisées en une copie imparfaite homogénéisée de la nation colonisatrice qui ainsi devient unique et inimitable.

⁴¹ *Ibid.* : 21, 137.

⁴² *Ibid.* : 48.

⁴³ *Ibid.* : 55.

4 Objets coloniaux

Une minorité kinoise a accès à la vraie richesse. Bien entendu, ces produits de qualité supérieure lui permettent de se distinguer clairement de leurs compatriotes moins chanceux. Il s'agit uniquement des Kinois disposant du pouvoir politique. Ce sont des partisans du président soutenu de différentes manières par l'Occident. Dans l'histoire, le moteur principal de l'intrigue est une subvention financière importante venant des Etats-Unis, dénonçant clairement l'intervention intéressée des pays occidentaux en Afrique en général. C'est un des thèmes récurrents des littératures subsahariennes d'expression française postcoloniales⁴⁴. L'ouvrage démontre également que ce luxe étalé ostensiblement dans une ville qui souffre de pauvreté n'apporte qu'incertitude et peur omniprésentes. Les riches craignent ainsi l'agression ou l'incursion des pauvres qui les entourent.

La richesse du supérieur de Célio Matemona, Gonzague Tshilombo par exemple, est un stéréotype particulièrement exagéré : « Il pénétra dans un vaste intérieur clair composé d'une grande salle à manger, occupée par une longue table au design avant-gardiste. Derrière, apparaissait une baie vitrée donnant sur une cour intérieure où la fraîcheur était assurée par la présence d'une petite fontaine et de nombreuses plantes vertes⁴⁵ ». Celui qui entre dans cet espace qui ne convient absolument pas aux milieux kinois, c'est Tshilombo portant des chaussures de peau de caïman recréant l'image d'un homme politique africain enrichi grâce à la corruption. Cruel et froid, sa supériorité est palpable. Il est distingué et préfère s'entourer de gens de la même couche sociale et visiter des lieux luxueux : « Des gens élégants et parfumés déambulaient avec nonchalance, savourant le temps. Les vitrines des boutiques arboraient des articles de luxe importés des capitales de la mode. [...] où les privilégiés aimaient se voir mais aussi se montrer⁴⁶ ». Néanmoins, il n'y connaît personne. Cet espace épargné de la faim, de la pauvreté et de la souffrance est déshumanisé et par rapport au reste de la ville également déterritorialisé.

⁴⁴ Nous pouvons citer les Congolais Henri Lopes (1937–2023) et Sony Labou Tansi (1947–1995) ou l'Ivoirien Ahmadou Kourouma (1927–2003).

⁴⁵ *Ibid.* : 64.

⁴⁶ *Ibid.* : 77.

4.1 La mallette de Célio Matemona

Le seul personnage de l'histoire capable de franchir le seuil de la pauvreté et de la faim proclame face à cette nouvelle position proposée par le représentant de l'Etat congolais qu' : « [i]l était prêt à bien des sacrifices pour pouvoir manger la part de gâteau devenue la sienne⁴⁷ » ce qui est un reflet presque parfait de la lettre écrite par Léopold II au baron Solvyns : « Nous devons être à la fois prudents, habiles et prompts à agir. Je ne voudrais m'exposer ni à mécontenter les Anglais, ni à laisser échapper une bonne occasion de nous procurer une part de ce magnifique gâteau africain⁴⁸ ». Ce gâteau métaphorique représente l'intensification de l'influence occidentale en Afrique et l'ascension de Célio dans les cercles les plus importants de la RDC. Son attitude lui permet de créer son espace individuel : « Le grand lit dans la chambre à coucher était pour lui le summum de luxe. Il s'y affala, les bras en croix, contemplait le plafond. Dans sa mallette, le document qui comportait les noms des personnalités politiques à mettre au pilori attestait que s'il n'avait pas encore tout à fait réussi, on pouvait dire qu'on lui faisait confiance, on lui confiait des secrets⁴⁹ ». La grandeur de son nouveau lit contraste avec son logement précédent qu'il partageait avec des gens de toutes sortes. Posséder cet espace le rend différent de ses compatriotes.

Ce qui est encore important c'est l'objet de cette « mallette ». Fragment du succès à l'occidental par excellence, elle apparaît dans plusieurs ouvrages subsahariens francophones – l'exemple le plus parlant sera *Xala*⁵⁰ du Sénégalais Ousmane Sembène. La mallette y représente la corruption, parce qu'elle contient un pot-de-vin du gouvernement français pour les hommes politiques sénégalais nouvellement établis sur la scène politique après la décolonisation. Pour Célio, la mallette est un symbole de sa propre dégradation morale, comme le gâteau mentionné ci-dessus. Elle est la preuve qu'il a vendu ses idées à l'Etat qui réalise ainsi plusieurs de ses projets maléfiques. La mallette est dans la main de Célio même s'il rend visite à son ancien logement : « Que regardez-vous ? Vous n'avez jamais vu Célio Matemona ou quoi ? [...] Ne savez-vous pas que ce que vous voyez-là m'attendait depuis longtemps ? Que les dossiers que je transporte habituellement étaient destinés à cette mallette ?⁵¹ ». Ainsi, cet objet

⁴⁷ *Ibid.* : 114.

⁴⁸ *Bulletin des séances*, Académie royale des sciences coloniales, 1959, n°4, 859.

⁴⁹ I. K. J. Bofane : *Mathématiques...*, *op.cit.* : 118.

⁵⁰ O. Sembène : *Xala*, Paris : Présence africaine, 1973.

⁵¹ I. K. J. Bofane : *Mathématiques...*, *op.cit.* : 87.

l'aide à s'établir en tant que nouveau parvenu devant ses amis de longue date et à se faire admirer.

5 Seul objet véritablement décolonisé ?

Célio Matemona possède un seul livre qui traverse avec lui toute l'histoire ; il est particulier par son contenu et par sa valeur personnelle : « Un bouquin pas mal abîmé, intitulé *Abrégé de mathématique à l'usage du second cycle*, concocté par un certain Kabeya Mutombo, édition 1967⁵² ». Guide spirituel de sa vie entière, moteur de ses plans destructeurs et seul héritage de son père assassiné pendant un pillage, ce livre ouvre les portes du monde des mathématiciens déjà morts que Célio ne cesse de citer tout au long du roman. Il a trouvé toute son inspiration dans ce manuel désuet même si ce petit livre est en train de s'effondrer physiquement. La connaissance tirée de ce livre catapulte Célio vers les hauteurs de la société congolaise. Il puise tous ses projets qui vont bouleverser la société kinoise, projets illicites et toujours construits sur des affaires inventées et en même temps fatales pour les incriminés⁵³. En conséquence, c'est un objet qui noie Célio dans la boue de la corruption qui dévore l'État et le mène finalement vers une prise de conscience morale. Néanmoins, il donnera ce livre à deux jeunes personnages qui l'étudieront avec impatience. Un autre cercle vicieux débute ainsi dans le roman qu'on pourrait considérer comme cyclique.

Mais cette bible mathématique personnelle possède une autre valeur – même si nous n'avons trouvé ni l'auteur ni le livre⁵⁴ – il s'agit d'un manuel scolaire publié après les indépendances par un auteur subsaharien, probablement congolais. En conséquence, il s'insère dans le processus de la décolonisation parce que malheureusement presque tous les systèmes scolaires francophones post-coloniaux en Afrique subsaharienne restaient et restent basés sur les pratiques et les manuels français. L'inspiration primordiale de Célio est décoloniale par excellence. En même temps, il faut prendre en considération l'état de ce manuel : il est abîmé, déchiré, plusieurs de ses pages sont illisibles, il est tout simplement en train de disparaître. Son origine est étroitement reliée à la mort du père

⁵² *Ibid.* : 29.

⁵³ Les plans proposés par Célio anéantissent la vie de plusieurs hommes politiques.

⁵⁴ Nous avons fait une recherche approfondie dans les bibliothèques possédant les catalogues en ligne dans différents pays africains. Il semble que cet artefact est entièrement fictionnel. Ce que nous pouvons dire, c'est que Kabeya est un pronom et Mutombo un nom de famille congolais.

de Célio. L'image métaphorique de cet objet décolonisé et décolonial reflète la situation décrite dans le roman : la décadence nationale, étatique, familiale et personnelle.

6 Conclusion

« L'ordinateur reconstituait une réalité puissante à partir de morceaux épars et inconsistants⁵⁵. »

Il est significatif que le personnage principal à la fin de sa rapide carrière dans l'institution étatique parle de la reconstitution de la réalité au moyen d'objets divers. En effet *Mathématiques congolaises* tente une reconstruction la plus parfaite possible de la ville de Kinshasa avec ses attributs géo-matériels. Les artefacts reflétant les situations sociales des Kinois canalisent leurs parcours quotidiens. Les rues, les bâtiments, les ronds-points, les carrefours mentionnés répondent avec minutie à la réalité. La situation désespérée des Kinois ordinaires, la situation politique lamentable, la corruption omniprésente ou la faim sont les échos parfaits de la République démocratique du Congo dans la première décade de notre siècle. Le roman contextualise précisément une histoire fictionnelle tendant à dénoncer l'injustice qui règne à Kinshasa, la hiérarchisation sévère qui prédétermine les vies des gens ou les machinations médiatiques dont le but principal est d'apprivoiser les foules. Les objets matériels venant de différentes époques et coins du monde – comme nous l'avons démontré – font avancer l'histoire sans être toujours contextualisés, dénommés ou décrits ainsi s'inscrivent dans l'anonymat des habitants. Ils apparaissent et disparaissent en faisant référence au vécu des personnages ou en les plaçant dans une hiérarchie sociale kinoise.

Cet outil d'ancrage dans la réalité kinoise, comme nous l'avons démontré, intervient grâce à ces objets qui jouent un rôle important. Ils définissent les caractères ou les caractéristiques personnelles des personnages. Nous avons classé les objets qui appartiennent originellement à l'espace de Kinshasa et représentent la pauvreté, le chaos et le rebut. Ensuite, nous avons mentionné les objets qui appartiennent au monde occidental et donnent à leurs entourage une image de luxe, d'inaccessibilité et d'abondance inutile. Leur possession garantit l'appartenance à une couche sociale supérieure. Et finalement, nous avons cité

⁵⁵ I. K. J. Bofane : *Mathématiques...*, op.cit. : 257.

ce manuel scolaire qui renverse les valeurs et l'imaginaire colonial. Écrit par un Congolais, il traite la science basée strictement sur des raisonnements logiques, celle des mathématiques. Ce roman de dénonciation s'empare des objets pour décrire explicitement ou métaphoriquement la situation déplorable d'un pays issu de la colonisation où l'héritage colonial continue à salir le présent. L'amoralité et l'avidité humaine sont présentes de façon poignante – elles sont omniprésentes – et comme le narrateur le dit au début de l'histoire : « Chacun dans son rôle, la conscience voilée, essayait de tirer son manioc du feu⁵⁶ ».

Bibliographie

- Académie royale des sciences coloniales (1959) : *Bulletin des séances*. Bruxelles : Nouvelle série, n°4.
- Bofane, I. K. J. (1996) : *Pourquoi le lion n'est plus le roi des animaux*. Paris : Gallimard.
- Bofane, I. K. J. (2000) : *Bibi et les Canards*. Paris : Depuis.
- Bofane, I. K. J. (2008) : *Mathématiques congolaises*. Arles : Actes Sud.
- Bofane, I. K. J. (2014) : *Congo Inc. Le Testament de Bismarck*. Arles : Actes Sud.
- Bofane, I. K. J. (2018) : *La Belle de Casa*. Arles : Actes Sud.
- Kourouma, A. (1998) : *En attendant le vote des bêtes sauvages*. Paris : Seuil.
- Lopes, H. (1982) : *Le Pleurer-rire*. Paris : Présence africaine.
- Rodenbach, G. (1892) : *Bruges-la-Morte*. Paris : Marpon & Flammarion.
- Sembène, O. (1973) : *Xala*. Paris : Présence africaine.
- Tansi, S. L. (1979) : *La Vie et demie*. Paris : Seuil.

⁵⁶ *Ibid.* : 13.